

Publié au Par. Franc.
Monte Villa



La Croix

Samedi, 4 Février, 1928 - vol. XXV - No 21

JOSEPH BEGIN, directeur
Montréal, 222, Notre-Dame Est
CASE POSTALE 1329

RELIGION, QUESTIONS SOCIALES, ECONOMIE POLITIQUE, SCIENCES, ARTS, LITTERATURE, AGRICULTURE, ENSEIGNEMENT.

Tél. Main 0717

Abonnement

Payable d'avance
et recouvrable à Montréal
MONTREAL ET BANLIEUE
(par la poste)
1 an \$2.50; 6 mois \$1.25
CANADA
1 an \$2; 6 mois \$1.00
ETATS-UNIS
1 an \$2.25; 6 mois \$1.28
Un numéro, 5 sous

Tempête dans un verre d'eau

Le 29 janvier, on tenait encore une assemblée communiste rue Saint-Laurent; environ 250 personnes s'y réunissaient. Saint-Martin exécuta l'Internationale grâce à l'absence du chantre officiel Godin. Le président, sans doute ému par la noblesse de l'auditoire, présenta d'une voix tremblante l'homme du jour, le camarade Lebrun!

Le conférencier s'avança une feuille rouge à la main et instruisit les assistants sur la grève du Colorado. Là, dit-il en substance, il y a guerre entre le Travail et le Capital: d'un côté, John D. Rockefeller, homme très dangereux parce que très riche réduit de 10 p. c. le salaire des mineurs; de l'autre, les travailleurs de l'I. W. W. qui ne veulent pas de diminution. Ceux-ci naturellement se conduisent comme des agneaux et souffrent tout ce que le bourgeois a pu inventer de cruautés et de barbaries.

Ouf!
Ceci l'amène à dire que deux unions se partagent le monde ouvrier américain: la Fédération du Travail qui prêche l'harmonie entre le Travail et le Capital; l'I. W. W. qui prêche la guerre. Mais il a pris bien garde d'ajouter que la première permettait de vivre et que la seconde faisait crever de faim.

—Laquelle choisissez-vous, demande Lebrun? Moi, je prends la dernière.
A Montréal, continue l'orateur, il n'est pas encore temps d'organiser ces grands mouvements révolutionnaires; les Canadiens sont encore trop inconscients, trop bêtes (vifs applaudissements).

Après un compliment aussi bien tourné, Lebrun demande à chacun de venir en aide aux mineurs du Colorado. Immédiatement Saint-Martin se traîne avec son chapeau.

On passe aux commentaires. Un orateur qu'on n'attendait pas du tout se présente. On sent qu'il n'est pas communiste; il commence son discours; on veut l'empêcher de parler; il n'est pas nerveux et continue malgré les menaces et les cris. On apostrophe le président qui martelle la table. Saint-Martin niaise dans son coin; Lebrun se fâche; l'orateur interpelle Saint-Martin qui lui avait promis la liberté de parole; le vacarme redouble. Aussitôt Saint-Martin apparaît et calme la foule par le chant de l'Internationale.

L'orateur profite de l'accalmie pour dire sa pensée:

«J'ai été communiste quand je voulais vivre aux dépens des autres sans travailler; je ne le suis plus depuis que je veux travailler et vivre à mes dépens.»

Il sort en narguant la salle.
Tempête!
Saint-Martin monte à la tribune et rage contre le capital américain.
Ainsi finit la comédie.

Paul Cazeau

D'UNE PIERRE DEUX COUPS

Comme les Juifs sont les plus grands fabricants de films cinématographiques, notre nouvelle croisade ne pourra manquer de les atteindre.

Rabbin, Martin et Cie

Le 15 janvier dernier, le grand rabbin Freidman de Roumanie débarquait du vapeur Arabe, à Halifax, et arrivait dans notre métropole au milieu de la nuit suivante.

Un groupe assez imposant de Juifs l'attendaient à la gare Bonaventure pour lui faire une réception. Au milieu d'eux se trouvait le maire Martin pour représenter notre ville et souhaiter la bienvenue au visiteur.

Avouons que c'est très courageux de se rendre à la gare au milieu de la nuit et d'attendre jusqu'à deux

heures pour honorer de sa présence une personnalité juive!

Aussi cet hommage venant d'un Canadien français fut-il très apprécié, et, dans des discours bien enthousiastes, les fils d'Israël remercièrent-ils Son Honneur de la haute considération qu'il témoignait à la population juive de notre cité.

A ce point que le rabbin Friedman a dû se demander si la province de Québec n'était pas la "Terre Promise".

Plus la CROIX sera lue, meilleurs seront les résultats de notre campagne contre les Juifs.

Les Juifs à Genève

M. Litvinof, commissaire adjoint aux Affaires étrangères, qui préside la délégation envoyée par le gouvernement soviétique à la conférence du désarmement à Genève, est comme par hasard un Juif. — Et les autres Juifs, *ashkenazim* et *sephardim*, de toutes les latitudes et de toutes les langues, continuent d'affluer à Genève autour de la Société des Nations, ce cadavre en décomposition, comme les grands oiseaux de proie autour de l'immonde

squelette qui blanchit au soleil du désert. Ils sont déjà 3,000.—M. Henri de Toledo et le Dr Mantchick s'efforcent de créer à leur usage un nouveau "Foyer juif", susceptible de grouper leurs élites, quelles qu'en soient l'origine, la tradition et les vues.

Le plus vieux journal hebdomadaire

La Croix, fondée en 1903, est le plus vieux journal hebdomadaire publié en langue française à Montréal.

Athanase et les oeuvres juives

Il y a quelque temps, M. Perreault, ministre de la colonisation, conseillait au public de ne pas acheter des parts de mines qui n'existent pas.

Le conseil était des plus justes, car, au moment où presque tous les députés vont assommer à coups d'encensoir le premier ministre, 1685 compagnies sur 1700 font souscrire le public pour des mines fictives.

Il est regrettable néanmoins que l'honorable ministre n'ait pas conseillé au gouvernement de faire reposer les directeurs de ces 1685 compagnies à l'ombre de la prison.

Croyait-il la chose vaine, parce que les membres du gouvernement, tout occupés qu'ils sont de faire parler d'eux dans les gazettes, de voter des allocations aux oeuvres juives, ne veulent pas s'occuper des intérêts du peuple? parce que ces vols, commis en partie par des Juifs (c'est une oeuvre juive que cet agiotage), ne pourraient être punis sans que la caisse électorale n'y perde des sommes considérables?

Toute cette aristocratie de l'argent et du pouvoir fait des sottises qui laisse beaucoup à supposer.

Nous trouvons par exemple que l'an dernier le gouvernement Taschereau a donné aux philanthropies juives la délicate somme de 23,719.54. Cette année il augmentera la dose de cinq mille; l'an prochain, il augmentera probablement encore. Les Juifs veulent que tous les orphelins israéliques reçoivent une indemnité du gouvernement...

Et les Chrétiens laissent faire. Quelle est au fond l'oeuvre des philanthropies juives? Unir tous les Juifs, disait le président de l'organisation dans son dernier rapport.

Pourquoi les unir? Pour leur permettre d'exécuter des plans d'ensemble, par exemple, accaparer la confection et la bijouterie, ou encore conquérir certains quartiers: Saint-Louis de France, Saint-Enfant-Jésus de Mile End; ou encore faire une petite course à la bourse quand il importe de ruiner deux ou trois Chrétiens.

Et nombre d'autres choses aussi tolérantes et philanthropiques.

Ces philanthropies juives accomplissent une oeuvre éminemment utile au bien commun de la province, dira Athanase.

Ne riez pas!
Et le gouvernement pousse des fonds à cette entreprise.

Paul Chabot

Les Juifs ont perdu leur cause au Conseil Privé.

Les personnes de religion juive ne peuvent pas, de droit, faire partie du bureau de la Commission scolaire protestante, à Montréal ou à Québec, ni de tout bureau d'examineurs protestant, et elles ne peuvent pas, de droit, s'associer avec des protestants dans l'établissement d'écoles dissidentes en dehors de ces villes.

Les personnes de religion juive ne peuvent pas, de droit, fréquenter les écoles dissidentes en dehors des villes de Québec et de Montréal.

Et la Législature de Québec n'a pas le pouvoir d'adopter une législation décrétant que des personnes de religion juive devront être nommées membres d'une commission scolaire protestante ou dissidente, selon le cas.

En un mot, il n'y a, dans Québec, que deux groupes d'écoles reconnues par la loi: les catholiques et les protestantes ou dissidentes. Et elles ont le droit de garder chacune leur caractère respectif et de prendre les moyens d'empêcher que ce caractère ne soit corrompu ou altéré par des accointances juives ou étrangères.

Nous avons des écoles chrétiennes et elles devront rester chrétiennes.

C'était la volonté des auteurs de l'Acte de l'Amérique du Nord. C'est aussi la nôtre.

Il reste aux Juifs de bâtir des écoles pour leurs enfants. Nous n'y voyons pas d'inconvénient; mais à la condition expresse que ces écoles soient surveillées par le Conseil de l'Instruction Publique qui aura le droit de les faire visiter par des inspecteurs spéciaux; et à la condition expresse encore que rien de contraire à la morale, aux moeurs et aux lois chrétiennes n'y soit enseigné.

On a permis aux Juifs d'ouvrir leurs boutiques le dimanche, s'ils les fermaient le samedi.

Ce privilège exceptionnel, en marge de tout principe chrétien, a donné lieu à des abus criants. La plupart des Juifs aujourd'hui font commerce sept jours par semaine.

C'est déjà un désordre intolérable dans notre société chrétienne.

Que l'on prenne garde de permettre aux Juifs de créer un autre désordre sur le terrain scolaire!

Notes et Nouvelles

LE FAMEUX BERGSON

Bergson, à coups de sottises philosophiques, a gagné la candidature au prix Nobel!

Toute la presse juive exulte et ne tarit pas sur l'intelligence du grand homme. Ce n'est pourtant pas la peine. Bergson ne fit que déterrer de vieilles divagations grecques; il a rendu par contre d'impayables services à la cause d'Israël.

«Le bergsonisme, écrit Jacques

Maritain, conduit inévitablement à une sorte de nihilisme intellectuel en philosophie et par voie de conséquence au modernisme en religion.»

DE LA PRÉCISION, S.V.P.

Le Star du 6 annonçait que Rome avait annulé 27 mariages. Quand donc ces protestants apprendront-ils que Rome n'annule pas de mariages, mais constate simplement la non validité de quelques unions. C'est là un point qui diffère de la théologie protestante, si théologie protestante il y a.

UN

Autre Canard

Périodiquement, Israël fabrique un produit tout-à-fait spécial, il prend un incident de la vie catholique, le déforme comme les rabbins la loi de Moïse, le gonfle comme la Presse ses articles et son magazine sur sa rotative. La besogne terminée, il le pousse sur le marché.

Le dernier du genre fut la fameuse grève des étudiants de Lille. Cinq étudiants commirent quelques incartades qui les conduisirent devant le conseil de discipline, ils s'y firent entendre librement, mais ne purent se disculper, deux furent

exclus. Ils s'adressèrent à une boutique socialiste qui leur imprima d'injurieux placards invitant les étudiants à la grève. A bout de moyens, ils ne trouvèrent rien de mieux que de laisser dans les salles un relent de boules puantes.

Ce fut tout de la grève, mais les voués au "sacerdoce de la presse" virent dans ces faits une défection complète de la Faculté de médecine: envahissement des salles par les grévistes, intervention de la police.

Par hasard, n'aurait-il pas écrit tout cela pour jeter un peu de discrédit sur les catholiques?

Heureuse idée!

Un rabbin de Toronto, I. Isserman, proposait dernièrement d'établir, dans les écoles chrétiennes, des cours sur la religion juive. Naturellement, pour ne pas laisser de prise à l'antisémitisme, la religion juive serait enseignée par des Juifs. Si l'on ne tient pas compte de cette restriction, l'idée est bonne. Pourquoi nos éducateurs n'expliqueraient-ils pas aux élèves la question juive? Ce serait le meilleur moyen de préparer sa solution.

Encyclique de S. S. Pie XI

La vraie unité de la religion

A Nos Vénérables Frères, patriarches, archevêques, évêques et autres ordinaires des lieux en paix et communion avec le Siège apostolique.

Pie XI, Pape

Vénérables Frères, Salut et Bénédiction apostolique.

Jamais, peut-être, dans le passé, les âmes n'ont éprouvé aussi vivement qu'elles le semblent à notre époque le désir de fortifier et d'étendre pour le bien commun de la société humaine les relations fraternelles que nous étroitement entre elles la communauté d'origine et de nature.

En effet, les nations ne jouissent pas encore pleinement des bienfaits de la paix; çà et là, les discordes anciennes et de nouvelles divisions provoquent des séditions et des luttes intestines, et de multiples controverses, qui mettent en cause la tranquillité et la prospérité des peuples ne peuvent recevoir de solution sans l'action commune et les efforts des chefs d'Etat ou de ceux qui dirigent ou administrent les intérêts de la Cité; aussi, comprend-on aisément, d'autant plus que tous reconnaissent l'unité du genre humain, les vœux d'un grand nombre de voir, au nom de cette fraternité universelle, les diverses nations conclure une union de plus en plus étroite.

Le programme et l'erreur d'une union "panchrétienne"

En ce qui concerne l'ordre de la Loi Nouvelle établi par Notre Seigneur, quelques esprits s'efforcent d'introduire une semblable manière d'agir. Ils savent qu'il est rare de trouver des hommes dénués de tout sens religieux; aussi, semblent ils nourrir l'espoir d'amener sans grande difficulté les nations, divisées sur la vérité de la religion, à une entente fraternelle sur la profession de certaines doctrines considérées comme un fondement commun de la vie spirituelle. C'est pourquoi ils tiennent des congrès, des assemblées, des conférences; ils y attirent des auditeurs en assez grand nombre et ils invitent à leurs discussions indifféremment les infidèles de toute espèce, les fidèles, ceux qui ont miséablement abandonné le Christ, comme ceux qui nient avec obstination la divinité de sa nature et de sa mission.

Les catholiques ne peuvent en aucune manière approuver ces tentatives basées sur la fausse théorie que toutes les religions sont plus ou moins bonnes et louables, en ce sens qu'elles manifestent et signifient toutes également, encore que d'une manière diverse, le sentiment naturel, inné qui nous porte vers Dieu et nous pousse à reconnaître avec respect sa puissance. Or, les partisans de cette théorie sont dans la plus profonde erreur; bien plus, en rejetant la vraie religion, et en faussant la juste notion, ils versent graduellement dans le naturalisme et l'athéisme; il est donc clair que c'est s'éloigner de la religion divinement révélée que de s'unir aux tenants de ces doctrines et à leurs tentatives.

Une fausse apparence du bien séduit aisément certains esprits touchant l'unité à établir entre tous les chrétiens. N'est-il pas juste, répète-t-on, n'est-ce pas même un devoir pour tous ceux qui invoquent le nom du Christ que de s'abstenir de mutuels reproches et de s'unir enfin par les liens d'une charité réciproque? Qui donc oserait se dire aimé du Christ, s'il ne met pas tous ses efforts à exécuter le vœu du Christ suppliant le Père que ses disciples soient un (S. Jean, XVII, 24.)? Et le Christ n'a-t-il pas voulu marquer ses disciples de ce caractère qui les distinguerait de tous les autres: qu'ils s'aimeraient entre eux. «Tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, à ce signe que vous pratiquerez la charité mutuelle.» (S. Jean XIII, 35.). Puissent tous les chrétiens, ajoutez-on, être "un"! Cette unité leur donnerait beaucoup plus de force pour combattre la peste de l'impie que s'insinue et se répand de plus en plus, et qui tente de ruiner l'Evangile.

Tels sont les arguments que présentent et amplifient les "panchrétiens". Ces panchrétiens ne sont pas un tout petit groupe, ils ont formé des organisations complètes et fondé des sociétés répandues au loin et le plus souvent dirigées par des catholiques, qu'elles que soient leurs divisions sur

la doctrine de la foi. Leur entreprise est menée avec une telle activité qu'elle entraîne l'adhésion de personnes de tout ordre et qu'elle séduit vivement de nombreux catholiques par l'espoir de constituer une union qui paraît s'adapter aux vœux de la Sainte Mère l'Eglise, laquelle ne désire rien tant que de rappeler et ramener à son giron ses enfants égarés. Mais, sous le charme et la séduction de ces discours, se cache une très grave erreur qui ruine totalement les fondements de la foi catholique.

Le Pape expose la doctrine chrétienne sur l'unité de l'Eglise

La conscience de Notre charge apostolique Nous avertit de ne pas laisser circonvenir par de dangereuses illusions le troupeau du Seigneur, et de faire appel, Vénérables Frères, à votre zèle pour écarter un tel danger; Nous avons confiance que par votre parole et par vos écrits vous pourrez plus facilement atteindre chacun votre peuple et lui faire comprendre les principes et les raisons que Nous allons exposer; les catholiques y trouveront une règle de pensée et de conduite pour toutes les entreprises ayant pour but de réunir de quelque manière que ce soit, en un seul corps, tous ceux qui se réclament du nom chrétien.

Dieu, Auteur de l'univers, nous a créés pour le connaître et le servir; notre Créateur a donc plein droit à notre obéissance. Dieu pouvait, certes, n'imposer à l'homme comme règle de conduite que la loi naturelle qu'il a inscrite dans son cœur en le créant, et en régler les développements par sa providence ordinaire; mais Dieu préféra porter des préceptes à observer, et, au cours des âges, c'est-à-dire depuis les débuts de l'humanité jusqu'à la venue et la prédication du Christ Jésus, il enseigna lui-même aux hommes les devoirs qu'un être raisonnable doit remplir à l'égard du Créateur: "Dieu qui, à diverses reprises et en plusieurs manières, parla jadis à nos pères par les prophètes, nous a finalement parlé en ces jours-ci par son Fils." (Hébr. I, 1.)

Une seule religion vraie et indéfectible: celle que Notre-Seigneur a révélée

Il en ressort qu'il ne peut exister de vraie religion en dehors de celle qui s'appuie sur la Révélation divine: cette Révélation a été commencée dès l'origine du monde, elle a été continuée sous la Loi Ancienne et Jésus-Christ l'a achevée sous la Loi Nouvelle. Mais si Dieu a parlé — et l'histoire porte témoignage en faveur de cette parole. — il n'est personne qui ne voie que le devoir de l'homme, c'est de croire sans réserve à Dieu qui révèle et d'obéir absolument à Dieu qui lui commande; pour que nous remplissions ce double devoir en vue de la gloire de Dieu et de notre salut, le Fils unique de Dieu a établi sur terre son Eglise. Ceux qui se disent chrétiens, Nous pensons qu'ils ne peuvent pas croire qu'une Eglise et une Eglise unique a été instituée par le Christ; si l'on insiste et si l'on demande quelle doit être, d'après la volonté de son fondateur, cette Eglise, les réponses ne sont plus unanimes. Un assez grand nombre par exemple, nient que l'Eglise doive être une société visible, en ce sens du moins

qu'elle doit apparaître comme une société de fidèles unanimes à professer une seule et même doctrine, sous un magistère et un gouvernement uniques; pour eux, ils ne considèrent l'Eglise visible comme rien d'autre que comme une association composée de diverses communautés de chrétiens, bien que ses partisans adhérent à des doctrines diverses et contradictoires.

Or, en vérité, le Christ Seigneur a établi son Eglise comme une société parfaite, extérieure de sa nature et visible, laquelle continuerait dans l'avenir l'œuvre de salut du genre humain, sous la direction d'un seul chef (S. Matth., XVI, 18 et suivants; S. Luc XXII, 32; S. Jean, XXI, 15-17), par le magistère de la prédication orale (S. Marc, XVI, 15), par l'administration des sacrements, sources de la grâce céleste (S. Jean III, 5; VI, 48-59; XX, 22 et suivants; Cf. S. Matth., XVIII, 18, etc.). C'est pourquoi, dans les paraboles, il la déclara semblable à un royaume (S. Matth., XIII), à une maison (Cf. S. Matth., XVI, 18), à un bercail (S. Jean X, 16) et à un troupeau. (S. Jean XXI, 15-17). Cette Eglise, si admirablement établie, ne pouvait pas finir et s'éteindre à la mort de son Fondateur et des apôtres qui furent les premiers propagateurs, car il lui avait été ordonné de conduire au salut éternel tous les hommes, sans aucune distinction de temps ou de lieux: "Allez donc et enseignez toutes les nations" (S. Matth., XXVIII, 19.).

Dans l'accomplissement perpétuel de cette charge, est-ce que l'Eglise pouvait manquer de force et d'efficacité, quand le Christ lui accorde lui-même son assistance continue, en vertu de cette promesse solennelle: "Voici que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles" (S. Matth., XXVIII, 20.). L'Eglise doit donc nécessairement subsister non seulement aujourd'hui et en tout temps, mais subsister absolument la même qu'aux temps apostoliques, à moins qu'on ne veuille dire — ce qui ne se peut pas — que le Christ-Seigneur a failli à son dessein ou s'est trompé quand il affirma que les portes de l'enfer ne prévaldraient jamais contre elle (S. Matth., XVI, 18.).

Les opinions, les arguments et l'attitude des panchrétiens.

Voici que se présente l'occasion d'exposer et de réfuter la fausse théorie dont semble dépendre toute cette question et s'inspirer l'activité si diverse des catholiques en faveur de la confédération des Eglises chrétiennes.

Les artisans de cette entreprise ne cessent de citer à l'infini la parole du Christ: "Que tous soient un... Il n'y aura plus qu'un troupeau et qu'un pasteur" (S. Jean XVII, 21; X, 16), et ils représentent ce texte comme un souhait et un vœu du Christ Jésus qui n'auraient pas encore eu leur effet. Ils pensent que l'unité de la foi et de gouvernement, caractéristique de la véritable et unique Eglise du Christ, n'a presque jamais existé dans le passé et n'existe plus aujourd'hui; ils estiment que cette unité peut être souhaitée et que peut-être l'entente commune des volontés l'établira un jour, mais qu'il faut encore la tenir pour un rêve. Ils ajoutent que l'Eglise, en elle-même, et de sa nature, est divisée en parties, c'est-à-dire qu'elle est constituée de très nombreuses Eglises

ou communautés particulières, encore divisées, qui ont quelques points de doctrine communs et se séparent sur le reste; ils affirment que toutes jouissent des mêmes droits, que l'Eglise ne fut une et unique tout au plus que de l'époque apostolique jusqu'aux premiers Conciles œcuméniques. Il faut donc, disent-ils, négliger et écarter les controverses même les plus anciennes, et les diversités de doctrine qui divisèrent jusqu'à ce jour le christianisme et, au moyen des autres vérités doctrinales, constituer et proposer une certaine règle de foi commune; dans la profession de cette foi, tous sentiront qu'ils sont frères, plutôt qu'ils ne le sauront; puis, les multiples Eglises ou communautés une fois réunies dans une fédération générale, il sera possible de lutter avec force et succès contre les progrès de l'impie.

C'est là, Vénérables Frères, l'opinion commune. Il y en a cependant qui déclarent et concèdent que le protestantisme a rejeté trop inconsidérément certains dogmes de foi et diverses manifestations du culte extérieur pourtant agréables et utiles, tandis que l'Eglise Romaine les conserve encore. Ils se hâtent, d'ailleurs, d'ajouter que l'Eglise Romaine a eu, elle aussi, le tort de corrompre la religion primitive en adoptant et en proposant à croire certaines doctrines non seulement étrangères, mais contraires à l'Evangile: ils nomment, en premier lieu, la doctrine sur la Primauté de juridiction qui est attribuée à Pierre et à ses successeurs sur le Siège de Rome. Dans ce nombre, il en est assez peu, il est vrai, qui concèdent au Pontife Romain, soit une primauté d'honneur, soit un certain pouvoir ou une certaine juridiction, bien qu'ils les fassent dériver non du droit divin, mais en une certaine manière du consentement des fidèles; d'autres en arrivent à offrir au Souverain Pontife lui-même la présidence de ces Congrès qu'on pourrait appeler bariolés. S'il est, d'ailleurs, facile de trouver de nombreux acatholiques, prêchant à pleine bouche la communion fraternelle dans le Christ Jésus, on n'en trouverait pas qui aient la pensée de se soumettre et d'obéir aux enseignements et aux ordres du Vicaire de Jésus-Christ. Entre temps, ils affirment qu'ils traitent volontiers avec l'Eglise Romaine, mais sur le même pied, c'est-à-dire d'égal à égal; mais s'ils pouvaient traiter, il n'est pas douteux qu'ils ne le fassent avec la pensée de conclure une sorte de pacte les autorisant à ne pas abandonner les opinions qui, précisément, les maintiennent dans l'erreur, hors du seul troupeau du Christ.

Pas de participation de l'Eglise catholique aux entreprises panchrétiennes: ce serait trahir sa mission

Telle est la situation. Il est donc clair que le Siège apostolique ne peut, à aucun prix, prendre part à leurs congrès et qu'il n'est permis à aucun prix, aux catholiques, d'adhérer à de semblables entreprises ou d'y contribuer; s'ils le faisaient, ils accèderaient de l'autorité à une fausse religion chrétienne, tout-à-fait étrangère à l'unique Eglise du Christ. Est-ce que

Nous souffririons — ce qui serait absolument injuste, — d'ouvrir des tractations aux dépens de la vérité et de la vérité divinement révélée? Car il s'agit de défendre la vérité révélée. Jésus-Christ a envoyé les apôtres dans l'univers pour instruire de la vérité évangélique toutes les nations et pour les garder de toute erreur, il a voulu auparavant leur enseigner par l'Esprit Saint toute vérité: est-ce que cette doctrine des apôtres a complètement disparu de cette Eglise dont Dieu lui-même est le chef et le gardien ou bien a-t-elle été jamais falsifiée? Si notre Rédempteur a déclaré nettement que son Evangile n'est pas seulement destiné aux temps apostoliques, mais à tous les âges, est-ce que l'objet de la foi a pu, au cours des temps, devenir si obscur ou si incertain qu'il faille tolérer aujourd'hui même les opinions contraires? Si cela était vrai, il faudrait dire que la descente du Saint Esprit sur les apôtres, que la présence perpétuelle de ce même Esprit dans l'Eglise et que la prédication même de Jésus-Christ ont perdu depuis plusieurs siècles toute leur efficacité et toute leur utilité, affirmation qui serait un blasphème.

Le Fils unique de Dieu n'a pas seulement prescrit à ses envoyés d'enseigner toutes les nations, il a imposé à tous les hommes le devoir d'ajouter foi aux vérités qui leur seraient annoncées par les «témoins pré-ordonnés par Dieu» (Actes, X, 41), et il sanctionna cet ordre en ajoutant: «Celui qui croira et aura été baptisé sera sauvé; celui qui ne croira pas sera condamné» (S. Marc, XVI, 16); or, l'un et l'autre précepte du Christ qui ne peuvent pas ne pas être observés, celui d'enseigner et celui de croire pour obtenir le salut éternel, ne peuvent se comprendre si l'Eglise ne propose pas la vérité évangélique dans son intégrité et d'une manière visible, et si, dans cet enseignement, elle n'est pas à l'abri de tout péril d'erreur. Aussi, est-ce encore s'éloigner de la vérité que de penser que le dépôt de la vérité existe sur la terre, mais qu'il faut de si durs labeurs, de si longues années d'études et de discussions pour le trouver et y atteindre, que la vie de l'homme y suffirait à peine; comme si le Dieu très bon avait parlé par les prophètes et par son Fils unique, pour apprendre à un petit nombre d'hommes seulement, et mûris par l'âge, les vérités révélées et non pour donner une doctrine de foi et de morale qui dirigerait l'homme pendant tout le cours de sa vie mortelle.

Pas de Charité hors de la Vérité

Ces panchrétiens, qui s'efforcent de fédérer les Eglises, semblent poursuivre le très noble dessein de promouvoir la charité entre tous les chrétiens; mais comment la charité pourrait-elle tourner au détriment de la foi? Personne n'ignore que saint Jean lui-même, l'apôtre de la charité, que l'on a vu dévoiler dans son Evangile les secrets du Cœur Sacré de Jésus et qui avait coutume de toujours inculquer dans l'esprit des siens le précepte nouveau " aimez-vous les uns les autres", a interdit absolument tout

rapport avec ceux qui ne professent pas la doctrine du Christ, entière et pure: "Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison et ne le saluez même pas" (1^{re} Jean, 10.). C'est pourquoi, comme la charité a pour fondement une foi intègre et sincère, l'unité de foi est le lien principal qui doit unir les disciples du Christ.

ZIG ZAG

Maximilien Harden, le tapageur polémiste allemand, directeur de Die Zukunft (l'Avenir), est mort en Suisse le 30 octobre dernier. Il était né à Berlin en 1861 de parents juifs du nom de Withowski. Soi-disant converti, comédien, puis pamphlétaire, il a mené des campagnes retentissantes pour Bismarck contre Guillaume II, contre les moeurs spéciales de la Cour, sur les visées impérialistes de l'état-major durant la Grande Guerre. A la fin de ses jours, son atavisme juif s'était d'ailleurs ranimé. Pour répondre à l'antisémitisme, il préconisait la grève juive, persuadé que les Juifs feraient tellement défaut au monde, qu'ils seraient redemandés partout à grands cris. Malheureusement, ses congénères se sont méfiés et n'ont pas suivi le conseil: Harden s'était d'ailleurs bien gardé de prêcher d'exemple.

x x x

D'après M. Geo. London et son enquête au Journal sur le pays des Soviets, ceux-ci adopteraient une politique de jour en jour plus hostile aux Juifs. Il invoque à l'appui de cette opinion l'exil des Sionistes en Sibérie et l'exclusion par le parti des membres influents d'origine juive, tels que Trotsky, Zinoviev, Kamenev. Les membres israélites des Soviets locaux seraient également casés. Malheureusement, ses congénères se sont méfiés et n'ont pas suivi le conseil: Harden s'était d'ailleurs bien gardé de prêcher d'exemple.

x x x

D'après une statistique officielle publiée par le gouvernement allemand, il y aurait actuellement en Allemagne 564; 379 juifs. La Prusse en a 403,969; la Bavière, 49,145; la Saxe, 23,252; le Wurtemberg, 10,827; Bade, 24,064; la Thuringe, 3,603; Hesse, 20,401; Hambourg, 19,904; Mecklembourg-Schwerin, 1,225; Oldembourg, 1,513; Brunswick, 1,753; Anhalt, 1,440; Brême, 1,508; Lippe, 607; Lubeck 629; Mecklembourg-Strelitz, 182; Waldeck, 477; Schaumbourg-Lippe, 170. — 30,483 juifs d'Alsace sont passés à la France; 1,361 à la Lithuanie; 41,447 à la Pologne; 2,703 à la ville libre de Dantzig; 63 à la Tchécoslovaquie, 32 au Danemark et 23 à la Belgique. — Heureuse Belgique; malheureuse Alsace et pauvre France!

C'EST LEUR INTÉRÊT

Pourquoi

les meilleurs marchands canadiens-français donnent-ils leurs commandes d'imprimés, circulaires, etc., à l'Imprimerie de la Croix?

Parce qu'ils

trouvent un travail bien fait et à meilleur marché qu'ailleurs.

L'Imprimerie de la "Croix"
222 Notre-Dame Est
TÉL. MAIN 0717 MONTREAL

L'ASSOCIATION DES PATRIOTES

Bureau-chef: 222 Notre-Dame Est, Montréal

BUT

L'association des Patriotes veut substituer à la Confédération actuelle une Constitution politique pour le Bas-Canada, comprenant les provinces de Québec, Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick et Ile-du-Prince-Edouard, et une autre Constitution politique pour le Haut-Canada, comprenant les provinces d'Ontario, Manitoba, Alberta, Saskatchewan, Colombie-Anglaise et les Territoires.

Ces deux pouvoirs ou gouvernements seront parfaitement indépendants l'un de l'autre; ils auront le droit souverain de signer des traités de commerce avec les pays étrangers et de légiférer sur toutes les matières publiques: droit civil, droit criminel, commerce, finances, tarif, chemins de fer, canaux, marine, milice, défense nationale, immigration, travaux publics, agriculture, colonisation, instruction publique, mines, forêts, etc.

Ils reconnaîtront, comme aujourd'hui, la Couronne d'Angleterre, espérant que celle-ci leur donnera bientôt leur complète liberté.

Conditions de l'admission des Membres

L'admission des membres est gratuite. Il suffit à l'aspirant d'avoir 21 ans révolus et d'envoyer son nom et son adresse au bureau-chef, 222 Notre-Dame Est, Montréal. Une carte d'admission sera aussitôt donnée au nouveau membre. On trouvera ci-bas une formule de demande d'inscription. Toute admission est sujette à l'approbation du Bureau-chef.

(DEMANDE D'ADMISSION)

A l'Association des Patriotes, 222, Notre-Dame Est, Montréal.

Messieurs, Veuillez m'inscrire au nombre des membres de l'Association des Patriotes et m'envoyer une carte d'admission.

Nom
Adresse
Profession

L'Evangile

Le Dimanche de la Septuagésime

Evangelie selon S. Mathieu

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Après être convenu avec eux d'un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne. Etant sorti vers la troisième heure, il en vint d'autres qui étaient oisifs sur la place publique, et il leur dit : Vous aussi, allez à ma vigne et je vous donnerai ce qui sera raisonnable ; et ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième heure et vers la neuvième, et il fit la même chose. Enfin il sortit vers la onzième heure, et en ayant trouvé d'autres, il leur dit : Pourquoi vous tenez-vous ici tout le jour dans l'oisiveté ? C'est, lui répondirent-ils, parce que personne ne nous a loués. Et vous aussi, allez à ma vigne. A la fin du jour, le maître dit à son intendant : Appelez les ouvriers, et payez-les, en commençant par les derniers et en finissant par les premiers. Ceux donc qui étaient venus vers la onzième heure, s'étant approchés, reçurent chacun un denier. Ceux qui avaient été loués les premiers, venant à leur tour, s'attendaient à recevoir davantage, mais ils ne reçurent tous qu'un denier ; et en le recevant ils murmuraient contre le père de famille. Ces derniers, disaient-ils, n'ont travaillé qu'une heure, et vous leur avez donné autant qu'à nous qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais il répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne vous fais point de tort : n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier ? Prenez ce qui vous appartient, et retirez-vous : je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux ? Faut-il que votre oeil soit mauvais parce que je suis bon ? C'est ainsi que les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers ; car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

Le calendrier de la semaine

Dimanche, 5 février. — Septuagésime. Sol. de la Purification.
Lundi, 6. — S. Tite, év. et conf.
Mardi, 7. — S. Romuald, abbé
Mercredi, 8. — S. Jean de Matha, c
Jeudi, 9. — S. Cyrille d'Alexandrie, év. et conf.
Vendredi, 10. — Ste Scholastique, vg.
Samedi, 11. — Notre-Dame de Lourdes.

"Nulle part la situation faite aux ouvriers n'est plus lamentable qu'en Russie"

L'ancien chef révolutionnaire Trotsky a déclaré au représentant d'un journal que le régime actuel, en Russie, n'est nullement une dictature du prolétariat mais une dictature personnelle. La révolution a abouti au remplacement de l'ancien système capitaliste par le régime de la Nep, lequel a créé une bourgeoisie nouvelle dans les villes autant que dans les villages. On est, en général, fondé à dire que la spéculation constitue le principal ressort de l'ensemble de la vie économique. Pour ce qui est du second point du programme révolutionnaire, l'affranchissement des ouvriers, on est en droit de constater que c'est le prolétariat qui souffre le plus des suites de la crise économique. Les journées de travail ont été portées à 9 et 10 heures avec un salaire pitoyable. Dans la plupart des usines, ce salaire ne suffit pas à subvenir aux nécessités les plus élémentaires de la vie. Trotsky a ajouté qu'il ne connaissait pas d'autre pays faisant à sa classe ouvrière une situation aussi triste que celle qui existe en Russie que l'on dit dominée par le prolétariat.

Dans chaque numéro de la "Croix" il y a des articles substantiels qui font connaître les Juifs tels qu'ils sont.

Le divorce, pourvoyeur de meurtres

Quand on vota la loi du divorce, en France, il y eut une chose qui était bien entendue.

C'est que le divorce empêcherait ou diminuerait fortement les querelles entre époux.

Surtout, le divorce devait supprimer les drames conjugaux. A quoi bon se tuer, puisqu'on peut se séparer ?

Voilà comment raisonnait les gens à vue courte.

Or, l'expérience est venue. Et cette expérience se traduit, nous le voyons de temps à autres, par des faits divers fort instructifs.

Non seulement l'existence du divorce n'empêche pas les époux de se lancer des assiettes à la figure ou des balles dans la tête, mais encore — et c'est ici le point sur lequel nous voulons insister — on a vu éclore une nouvelle catégorie de drames conjugaux : les drames causés par le fait même du divorce.

Le dernier en date de ces drames — sauf exemple plus récent qui peut-être nous échappe — est l'assassinat de M. Arnaud, professeur au lycée Michelet. Cet universitaire a été tué par sa femme, parce qu'il voulait divorcer, et que celle-ci ne le voulait pas.

Quelques mois auparavant, à Paris encore, c'était un employé de chemin de fer, M. Félix R... dont la femme, voulant divorcer, s'était retirée chez ses parents, et qui, s'étant mis à la recherche de la fugitive, lui octroya deux balles de son revolver, s'en réservant une pour lui-même.

Certes, nous ne pouvons collectionner tous les faits divers de ce genre. En voici pourtant un troisième, qui s'est déroulé à Marseille, il y a quelque temps.

Un contremaître maçon, marié, avait une "amie". (Les mots d'"ami" et "amie", dans la langue actuelle du journalisme, servent tout spécialement à désigner les personnes sur lesquelles on tire des coups de revolver.) L'"amie" voulait que le maçon divorcât pour se remarier avec elle. Le maçon rechignait. L'"amie" fit alors une scène violente. A quoi l'"ami" riposta par trois balles, qui tranchèrent la question.

Les faits de ce genre foisonnent. Souvent les meurtriers, selon l'expression connue, se "font justice eux-mêmes". En quoi ils ont doublement tort, d'abord parce que le suicide est un crime de plus, ensuite parce que le jury est aux petits soins pour les criminels de ce genre, et a pour principe de ne leur faire aucune peine même légère. Sont "tabou" les crimes dits passionnels, comme si tous les crimes n'étaient pas passionnels !

Quoi qu'il en soit, dans tous les cas de ce genre, le divorce, loin d'être comme un remède, pèse comme une cause supplémentaire de discorde, en aggravant les querelles, en les rendant irrépressibles, en fournissant des griefs nouveaux définitifs, qui comblent la mesure et provoquent l'assassinat.

Et la chose n'a rien qui doivent étonner, pour peu qu'on veuille y réfléchir. Car les auteurs de la loi du divorce n'ont pas péché seulement contre la morale. Ils ont tout d'abord méconnu la psychologie.

On entre aujourd'hui dans le mariage, selon l'éducation qu'on a reçue, en se prononçant à soi-même l'une des deux formules : "c'est jusqu'à nouvel ordre", ou "c'est pour toujours".

Le premier état d'âme est essentiellement générateur d'impatience. Les conjoints savent qu'il y a une porte de sortie. Cette seule idée rend plus agaçantes toutes les épreuves, grandes ou petites, qu'on rencontre inévitablement au cours de la vie conjugale. Certaines deviennent intolérables uniquement parce qu'on a le moyen, si l'on veut, de ne plus les tolérer.

Pour le conjoint partisan du divorce, il y a nécessairement, au cours de toute querelle prolongée, un mot qui brûle la langue : "Et puis, tu sais, si tu n'as pas contenté... (ou contenté...)". Les points de suspension sont alors fort éloquentes. — Tellement éloquentes que tout ce qui peut rester d'affection ou de résignation s'évapore pour ne plus revenir.

"Par ici la sortie", dit la loi. Comment ne pas profiter de cette indication légale, surtout si quelque rencontre agréable et dangereuse a fait surgir, chez le partenaire mécontent, la secrète tentation de "refaire sa vie" ?

Seulement ce qui arrange l'un peut ne pas arranger l'autre. Il y a les considérations d'intérêt, il y a les complications familiales, il y a la question de la "façade" mondaine. Comme on l'a dit, le divorce n'a plus qu'une demi-façade sur la vie, et certains tiennent essentiellement à posséder la façade entière.

Le communisme en Belgique

Les progrès du bolchevisme en Belgique deviennent, de jour en jour, plus menaçants. Or, ce fait est particulièrement significatif dans un pays où, les socialistes ayant occupé le pouvoir, on devrait supposer une régression du nombre des mécontents, les programmes de revendications populaires étant appliqués. Il n'en est rien, et le nombre des adhérents aux doctrines rouges croissant sans arrêt, on en peut conclure que le déséquilibre dans les cerveaux de l'Europe occidentale va s'accroissant ; qu'il nous soit permis de dire que l'inertie des classes moyennes et bourgeoises en présence du danger en est d'ailleurs largement responsable.

Par une disposition de l'esprit, qui, pour être constante, n'en est pas moins injustifiée, les lecteurs croient toujours, en prenant connaissance de graves nouvelles relatives au progrès du communisme, que celles-ci sont l'expression maximum du mouvement et qu'il doit désormais se stabiliser. Un graphique — si l'on voulait bien en dresser un pour ce genre de mouvement social — montrerait aux incrédules que, depuis dix ans, il n'y eut pas une seconde de stabilisation, que les partis d'ordre sont en régression constante, les partis de désordre en hausse quotidienne. Il suffirait de représenter ces mouvements, suivant une cadence identique, pendant vingt ans encore, pour faire comprendre où nous en serons en 1950, faute de réaction. Un tel graphique en dirait plus que cent articles.

Autrement dit, pour employer le langage populaire, "on se fait une raison", on s'adapte, on se case dans la vie conjugale, comme on se case dans un compartiment de chemin de fer encombré et peu confortable, après avoir reconnu qu'il n'y a pas moyen de s'installer ailleurs. Cela vaut toujours mieux que d'échanger des horions avec ses voisins. Au bout d'un moment, l'attitude la plus favorable est trouvée, et l'on finit par pouvoir lire tranquillement son journal ou même par faire son petit sommeil, comme si l'on était en sleeping. Le temps est un grand maître, vérité bien banale et bien vieille, dont les engragés de divorce n'ont pas l'air de se douter.

Notez que nous avons donné seulement des raisons d'ordre naturel, telles que pourrait le fournir un philosophe. Bien entendu, si l'esprit chrétien vient s'y joindre et ajoute à ces raisons naturelles des arguments surnaturels, l'adaptation devient encore plus facile, et l'affection mutuelle est moins en danger.

Mais avec le divorce toujours prêt, à la portée de la main pour ainsi dire, quelle véritable affection peut subsister, en dehors de certains entraînements brutaux, communs à la bête et à l'homme ? Tu me plais, je te prends, tu ne me plais plus, je te lâche. Encore, si cette manière de voir venait aux deux conjoints en même temps, cela ferait toujours de la perturbation dans la société, mais une perturbation non sanglante. Mais comme il faudrait une coïncidence bien extraordinaire pour produire ce synchronisme, le décrochage ne vas pas tout seul, et la déclaration : "Je te lâche", déclenche la réponse : "Pan ! pan !"

Il doit être dur, pour un savant universitaire, de sortir d'un lycée appelé Michelet, un homme qui a écrit tant de belles phrases enflammées sur la femme et l'amour, avec tant de virulentes imprécations contre l'Eglise du Christ, — et de tomber dans la rue, victime du divorce, victime précisément parce qu'il existe une chose appelée divorce, et que cette chose, par sa seule possibilité, a captivé la pensée de l'un sans séduire celle de l'autre. Beaux résultats d'une institution qui avait pour but de tout apaiser ! En créant un espoir illégitime, le législateur a rendu désespérées des situations qui ne l'étaient pas. Sans cette espérance irritante et désorganisateur, que de menages maintenant dissous par la violence et le meurtre, seraient probablement raccommodés !

La Croix, de Paris.

AUTOUR DU MONDE

Un village tout entier pétitionne contre la nomination d'une institutrice communiste

Le village de Belleville, près Verdun, en France, est en émoi. Les pères de famille viennent de signer une pétition adressée au conseil municipal pour protester contre la nomination, comme institutrice de l'école maternelle, d'une communiste notoire.

Cette institutrice, Mme Mathieu, qui enseignait naguère à Verdun, faisait une propagande communiste active même auprès des enfants confiés à ses soins. Par mesure disciplinaire, elle fut déplacée et envoyée à Nixéville, près de Dombasle-en-Argonne. Cette résidence ne lui plaisait pas, Mme Mathieu demanda à venir à Belleville.

Dans leur pétition, les pères de famille déclarent qu'ils retireront leurs enfants de l'école si la nomination de l'institutrice est maintenue. Le préfet de la Meuse a été saisi de la pétition par le conseil municipal.

Pourquoi le Sionisme ?

Nous lisons dans les "Protocoles" des Juifs :

« Nous devons contraindre le gouvernement goy (chrétien) à favoriser par son action le vaste plan que nous avons conçu et qui maintenant approche de son but triomphal, probablement grâce à l'opinion publique que nous avons secrètement organisée à l'aide de ce que l'on appelle le "royaume secret" de la presse qui, à part quelques exceptions négligeables, est déjà entre nos mains. »

Aussi, forts de cette presse vendue, la semaine dernière, les chefs du sionisme américain demandaient-ils à monsieur Amery une diminution d'impôts en Palestine sous le prétexte de faciliter l'émigration des Juifs vers Jérusalem.

J. Kessel, auteur d'un volume sur la Palestine, fut traité d'anti-sémite pour avoir écrit :

« Jérusalem n'est pas juive et ne le sera jamais. »

« La ville des Rois, du Temple et des Prophètes ne peut pas revenir à ceux qui depuis deux mille ans répètent : L'an prochain à Jérusalem. »

« Les sionistes peuvent conquérir toute la Palestine, mais sans elle, Jérusalem ne leur appartient plus parce qu'elle dépasse la propriété d'un peuple et qu'elle est celle de l'u-

nivers. »

« Les chefs du mouvement juif le savent et l'admettent. »

Pourtant, par ailleurs, deux cent cinquante pages vantaient la Palestine avec ses colons, ses richesses, ses institutions, son patriotisme.

Les Juifs eux-mêmes admettent l'inanité du mouvement sioniste vers Jérusalem.

Mais pourquoi, alors, ont-ils suscité ce mouvement ?

Tout simplement, d'après nous, pour leurrer les Chrétiens et leur faire croire qu'ils n'ont nullement l'intention de dominer le monde.

OU CONDUIT LE MAUVAIS ROMAN

Au village de Lavernhe (Aveyron) dans une maison isolée, on découvrirait, il y a quelques jours, le cadavre d'une malheureuse femme, étendue sur son lit, deux romans à côté, ouverts à la page où l'on exaltait le suicide.

Non loin, se trouvait un berceau où gisait le cadavre de sa fillette, enveloppé d'un manteau.

La mère avait empoisonné son enfant et s'était suicidée dans les mêmes conditions.

La population fit à l'enfant d'impotentes funérailles.

Quant à la mère — tout ce quelle méritait — elle fut inhumée sans personne pour l'accompagner.

Si vous avez besoin d'en-têtes de lettres ou de comptes, d'enveloppes, de circulaires, envoyez votre commande à la "Croix". Elle sera remplie à votre satisfaction.

Voyons ce graphique en ce qui concerne la Belgique.

Avant la guerre, le communisme était, en Belgique, chose totalement inconnue. Ces idées se répandirent au moment de la révolution russe, il y a une dizaine d'années. A l'armistice, la faiblesse du futur parti était grande encore. Son « incubation » ne dura que trois ans (et cela dans un pays vainqueur!). Et en septembre 1921, avec 517 adhérents, le P.C.B. (parti communiste belge) voyait le jour.

Il n'a été réellement combattu depuis que par fort peu de journaux belges, et il nous est agréable de signaler qu'en dehors de certains quotidiens (catholiques, notamment le XXe Siècle, ou grands journaux d'affaires, Neptune), c'est l'organe hebdomadaire de M. Pierre Nothomb, l'Action Nationale, qui a fourni à l'attention publique la meilleure documentation sur le péril communiste. La majorité de la presse belge se refuse à voir le danger sous son angle véritable. Quant au Peuple, journal du parti socialiste, fourrier du communisme, il affirme par la bouche de son chef M. Vandervelde, le Raspoutine du régime, hier encore ministre des affaires étrangères, que la dictature du prolétariat n'a rien qui l'effraie.

Actuellement, on compte en Belgique, 70,000 électeurs communistes (dont 30,000 syndiqués). Formidable courbe graphique depuis 1921 !

Il est donc impossible de nier le progrès constant, certain, inquiétant au plus haut degré du communisme. Toute cette agitation, criminellement tolérée, sert des intérêts qui ne sont pas les intérêts du pays. Les classes menacées, au lieu d'organiser leur défense, opposent la passivité. Aussi ne peut-on s'empêcher de songer avec angoisse à cette parole d'un magnat de l'industrie allemande, Arnold Rechberg, qui a vu clair : « Je crois que toute nouvelle guerre entre les nations européennes se terminera par le triomphe du bolchevisme dans tous les pays belligérants. »

LA POLOGNE FAIT DÉLIVRER DES PRÊTRES VICTIMES DES SOVIETS

M. l'abbé Sokolowski, déporté aux îles Solowiets, sur le lac Ladoga, vient d'être ramené par les autorités soviétiques en hydravion, les communications par terre étant impraticables actuellement.

Il a été transféré à Minsk, d'où il reviendra en Pologne avec le P. Cimaszkiewicz, en vertu de la convention polono-soviétique sur l'échange des prisonniers politiques.

Pharmacies Modèles Goyer
184-186 STE-CATHERINE EST
TEL. EST 4940-4270
700 STE-CATHERINE EST
TEL. EST 8268-4698
MONTREAL
Nous développons, imprimons et agrandissons pour amateurs

Assortiment complet de Chapeaux, Casquettes
Chapeaux rebloques
telents et remodelés pour Dames et Messieurs
OUVRAGE GARANTI
PRIX MODÉRÉS
J. E. SEVIGNY
47 MONT-ROYAL EST BELAIR 1697

Deux avantages

En confiant à la "Croix" l'exécution de vos travaux d'imprimerie, vous paierez, pour un travail bien fait, meilleur marché qu'ailleurs et vous encouragerez, en même temps, une oeuvre catholique et patriotique.

Tout Canadien français intelligent appréciera ces deux avantages

Toute commande par la poste ou par le téléphone sera remplie tout comme si on venait en personne à nos bureaux nous la donner.

La "CROIX",
222 NOTRE-DAME EST
Tél. Main 0717 MONTREAL

Une lettre de M. Germain Beaulieu

Dans la *Croix* du 5 novembre dernier, notre ami M. Paul Cazeau publiait les lignes suivantes:

«Incapable, sans doute, de trouver un public intelligent pour écouter ses cours d'*histoire naturelle*, M. Germain Beaulieu les donne aux merveilleux élèves d'Albert Saint-Martin.

«Le dimanche, 16 octobre 1927, dans un local communiste (1108 Boulevard Saint-Laurent), sous la présidence d'un communiste, l'infatigable Galarneau, Germain Beaulieu fit une causerie sur les animaux pour un public communiste.»

Dans la *Croix* du 21 janvier dernier, faisant clairement allusion à cette unique conférence de M. Beaulieu dont nous avions déjà publié le thème, nous disions:

«Et le public a vu un avocat canadien-français, M. Germain Beaulieu, faisant une conférence à la gent communiste, dans une salle communiste.»

Or, M. Beaulieu, dans une lettre qu'il nous a adressée le 30 janvier, prétend qu'en omettant dans notre dernière édition de publier à nouveau le sujet de sa conférence, nous avons laissé entendre qu'il avait prôné le communisme.

Il se trompe. Nos lecteurs sont plus intelligents qu'il le suppose. Il n'est pas nécessaire de leur répéter ce que nous avons déjà dit pour éclairer leur entendement.

Mais le sujet de cette causerie importait peu ici.

Le fait que M. Beaulieu est allé donner une conférence à des communistes, dans une salle communiste, au bénéfice des communistes, donne à son geste sa vraie signification.

«J'ignorais alors totalement, nous dit M. Beaulieu, que ce groupe d'ouvriers fût un groupe de socialistes. Je l'ignore encore, car c'est la seule fois que j'y sois allé et il n'y fut pas question de socialisme.»

M. Beaulieu est avocat. Il connaît personnellement Albert Saint-Martin, sténographe officiel, qui l'invita à faire cette conférence. Il devait savoir que Saint-Martin est un socialiste-communiste avéré depuis plusieurs années et qu'il l'invitait à faire une causerie dans un local communiste, sous la présidence d'un communiste, pour un public communiste et au profit des communistes, car, à ces conférences, on fait une collecte qui sert à la propagande communiste.

S'il ignorait tout cela comme il le prétend, s'il a été trompé comme il le dit, raison de plus alors pour la *Croix* de continuer à démasquer les communistes afin qu'ils ne fassent pas de nouvelles victimes!

Réception triomphale à Son Éminence

La ville cardinalice a noblement reçu son bien aimé Cardinal. Clergé, hommes d'Etat et fidèles ont rivalisé d'affectueux enthousiasme dans leurs acclamations au vénéré Chef de l'Eglise de Québec. Leur reconnaissance au Souverain Pontife s'est manifestée aussi d'une façon bien touchante. On sentait partout l'émotion profonde de tout un peuple, du peuple canadien rendant hommage à la fois au Souverain Pontife et au plus glorieux fils du Canada. Paroles et manifestations, tout fut d'une grandeur inoubliable. Le discours de Son Éminence restera gravé pour toujours dans la mémoire de ses diocésains et de tous les Canadiens. Rien de plus noble, rien de plus hautement surnaturel ne fut jamais prononcé dans la vénérable Basilique de Québec.

A. H. ptr.

La Sem. Rel. de Québec

Autour de la déclaration Balfour

Les Sionistes ont célébré, le 2 novembre 1927, le dixième anniversaire de la fameuse Déclaration Balfour, qui leur concéda l'établissement d'un Foyer national juif en Palestine. Cependant, quels sont les résultats obtenus? Les Juifs étaient 90,000 en Terre-Sainte avant la guerre. Réduits de moitié par la catastrophe, ils sont aujourd'hui 140,000. Mais le mouvement d'émigration, pour la seconde fois, s'est arrêté l'an passé. Les fonds manquent. Il faudrait engloutir des milliards pour accommoder le pays à un mouvement de colonisation plus considérable. Les gros capitalistes juifs hésitent eux-mêmes devant l'énormité des sacrifices à consentir: la résistance arabo-chrétienne inquiète les uns; les ambitions démesurées des Sionistes extrémistes rebutent les

autres. L'emprunt négocié en Amérique traîne; les contributions plus ou moins volontaires des organisations confessionnelles se font rares. Les Juifs assimilateurs protestent contre les excès de certaines propagandes: «La propagande sioniste, en cherchant à nationaliser la Diaspora, compromet celle-ci au bénéfice de la minorité juive de Palestine, écrit l'*Univers israélite* du 28 octobre. S'il faut mettre le feu au judaïsme pour alimenter le Foyer, peut-être n'est-ce pas aux victimes de l'incendie de s'y prêter» Le Sionisme intempérant est, en effet, aux mains de l'antisémitisme, une arme dont les Juifs eux-mêmes commencent de redouter le double tranchant.

Le plus vieux journal hebdomadaire

La *Croix*, fondée en 1903, est le plus vieux journal hebdomadaire publié en langue française à Montréal.

LA SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT EN ANGLETERRE

Le clergé anglican, en Angleterre, par un manifeste qu'il fait circuler, demande la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Nous lisons dans ce document:

«Le premier ministre, en résumant le débat ouvert à la Chambre des Communes, a souligné que, au cas où la mesure du nouveau livre de prières serait rejetée par la Chambre des Communes, la séparation de l'Eglise et de l'Etat apparaîtrait comme événement tout à fait possible.

«Nous croyons et nous espérons que ce point de vue est parfaitement juste. Il n'y a qu'un remède possible à cette situation: l'Eglise doit revendiquer le droit de nommer elle-même ceux qui sont à sa tête et de conduire elle-même ses propres affaires.

«C'est pourquoi nous espérons que tous les prêtres qui estiment à leur juste valeur la paix et la liberté s'uniront à nous pour demander que l'Eglise soit immédiatement libérée des chaînes qui la lient à l'Etat.»

Serait-ce un commencement de retour vers Rome?

A Nuevo Laredo (Mexique), trois Juifs, L. Gurevitz, Samuel Saruk et Joseph Frantzmann, avaient été arrêtés par une patrouille dans une maison où ils s'approprièrent à organiser un service religieux, le premier jour de Tichri. Sans doute avaient-ils été dénoncés comme catholiques par un *goi* facétieux: il y avait mal donné. Sur l'énergie intervention des autorités judiciaires, le secrétaire d'Etat Tojado a fait mettre en liberté ces bons Israélites. Ce n'est pas à eux qu'en veut le gouvernement de Calles!

«La Pension Leblanc»

Un jouvenceau bien ordonné pour l'hyperbole et l'observation se crut poète. Il publia l'an dernier un recueil de vers qui, dit-on, sentait Vigny et Musset. Néanmoins, un abbé le préféra et toute la critique officielle l'encensa. Fort de sa supériorité, l'heureux garçon veut arriver à la gloire par la culture de l'art pour l'art et non pour le bien à produire. Il vient de publier un roman qui appelle une épigramme célèbre:

Oh! le plaisant projet d'un poète ignorant

Qui de tant de héros va choisir Childebrand.

Le jouvenceau, au lieu de reproduire des types attrayants par leur bonté, leur énergie, leur patriotisme, nous peint un niais, un déséquilibré et d'autres du même genre.

Rosaire, villageois de 19 ans, indécis, vaguement attiré à Montréal, est amoureux de Marcelle, citadine «d'une souplesse féline», à l'esprit fort, au cœur atrophie.

Le soir ils vont faire une promenade ensemble. Un jour il lui aperçoit le genou et «sent comme un coup de stylet derrière l'oreille»; une nuit, il se lève, se glisse jusqu'à la porte de chambre de son amie, toussé, simule un geste de dépit et retourne se coucher; un midi pendant le repas, l'amoureux se faufile dans la chambre de sa dulcinée, examine les robes, travaille de l'imagination, remplace tout et sort; un après-midi, Rosaire et son amie vont au sommet d'une colline.

Cette aventure borna l'affaire: Marcelle ne parla presque plus à Rosaire qui, froissé, partit pour un enterrement et «une ribote en règle». A son retour, elle avait déguerpi.

A quelque temps de là Rosaire se tua dans une forêt.

L'auteur nous montre aussi «le bonhomme Leblanc» dont la chaîne de montre est assez forte pour tenir en laisse un mammoth, la bonne femme Leblanc, vieille mégère toujours à crier, Berthe, jeune pensionnaire dont la langue, parfois, crépite comme une crécelle, Léocadie, jeune servante qui le «dimanche se pourrait le visage d'une façon si complète qu'on l'eût prise pour un pommier en fleurs».

L'histoire se déroule à Saint-Vivien, village du «Petit Nord» au sens universel, curieux pays où les magasins regardent le presbytère «d'un oeil en coulisse», où les organistes sont «plates et sèches comme un biscuit village», où le touriste remarque nombre d'autres curiosités dont l'énumération serait trop longue ici.

Mais la nature y est belle et l'auteur la décrit bien; c'est peut-être le seul mérite de l'oeuvre, si l'on ne compte pas quelques expressions bien senties, disséminées ça et là dans les trois cents pages.

Monsieur Choquette est jeune; espérons qu'avec l'âge il apprendra que l'écrivain doit moraliser et non faire bâiller.

Paul Chabot

Pour protester contre un instituteur communiste, un maire et sept conseillers municipaux démissionnent

On nous informe qu'une commune importante de France vient de voir la majorité de son conseil municipal — le maire et sept conseillers — donner leur démission pour protester contre la présence indésirable dans la commune de leur instituteur, dont les idées communistes sont particulièrement connues. Cet instituteur a, d'ailleurs, jugé bon de refuser au maire d'accompagner les enfants de l'école au cortège civil formé par le conseil municipal à l'occasion de la fête du 11 novembre.

Les électeurs se demandent si leur député Proust, également maire, aurait toléré une semblable attitude?

Dans chaque numéro de la «Croix» il y a des articles substantiels qui font connaître les Juifs tels qu'ils sont.

L'élévation de S. G. Mgr l'Archevêque de Québec au cardinalat, la nomination de S. G. Mgr Forbes comme archevêque d'Ottawa, et celle de M. le chanoine Georges Courechesne comme évêque de Rimouski, sont des événements qui dépassent, par leur importance, les faits ordinaires de la chronique religieuse.

LE DIRECTEUR DE LA «CROIX» A EU LE BONHEUR D'AVOIR UN ENTRETIEN DE QUELQUES MINUTES AVEC S. G. MGR ROULEAU IL Y A QUATRE ANS, ALORS QUE MONSEIGNEUR ETAIT EN VISITE PASTORALE A CHATEAUGUAY.

Ce jour-là, trois des enfants de notre Directeur avaient la grâce de recevoir le sacrement de confirmation des mains de Sa Grandeur.

Le père alla naturellement en exprimer sa profonde gratitude à Mgr l'Évêque de Valleyfield.

Et Monseigneur, d'une main large, daigna bénir notre Directeur, sa famille et ses oeuvres dont la «Croix» est la principale.

Ce fut pour nous un nouveau motif de reconnaissance que nous nous plaignons à rappeler aujourd'hui.

De grandes figures ont occupé le siège épiscopal de Québec. Celle du cardinal Rouleau y ajoutera un nouveau lustre par la bonté, la fermeté et la science qui en sont comme les caractéristiques.

Mgr Forbes, à Ottawa, continuera, sur un théâtre plus grand, de diriger sagement les âmes vers Dieu.

Monseigneur Courechesne nous est moins connu personnellement; mais ses vertus ont traversé les murs de son cabinet de piété et d'étude et sont déjà universellement estimées dans notre province.

A S. E. le Cardinal Rouleau, à S. G. Mgr Forbes et à S. G. Mgr Courechesne, la «Croix» fait ses respectueux hommages.

La fête des Bourreaux

Les fêtes ne discontinuent pas à Moscou. A peine les lampions allumés à l'occasion du dixième anniversaire des soviets viennent-ils de s'éteindre que les Soviets les rallument de nouveau en l'honneur d'un jubilé non moins glorieux, le dixième anniversaire de la *Tchéka*. Rien n'est plus significatif que la succession rapide de ces deux apothéoses commémoratives: il n'a pas fallu sept semaines d'existence au bolchévisme pour enfanter un monstre. La *Tchéka* est la fille aînée des Soviets, et toute l'horreur du régime se retrouve fidèlement dans les traits de cet atroce rejeton.

Au lieu d'en rougir, les Soviets balancent l'encensoir et lancent des feux d'artifice. Parades, banquets, ordres du jour retentissants, télégrammes de félicitations, articles dithyrambiques de la presse, distribution de récompenses honorifiques; rien n'a manqué à la fête. L'ordre du drapeau rouge a consacré la

gloire de quelque trente-deux bourreaux notoires: Iagoda, Peters, Katznelsohn, Trillisser, Rybkine, Pauker, etc. Tous ont bien mérité du communisme intégral. Peters, le fameux «maçon noir», a présidé avec Djerdjinski aux pires saturnales de la terreur rouge; Iagoda s'est distingué par un luxe sadique de tortures perfectionnées; Rybkine s'est montré son meilleur élève; Pauker et Katznelsohn sont des virtuoses de l'espionnage. Suivant les statistiques dressées tant bien que mal par les historiens de la *Tchéka*, les tortionnaires et les mouchards aujourd'hui à l'honneur ont acheté leurs décorations au prix d'environ 1,500,000 vies humaines; mais comme le dit le camarade Latzis, dans ses souvenirs, «on ne travaille pas en gants blancs pour la révolution»...

Au milieu des rires poussés à l'unisson par tout le Congrès communiste, Bouharine donna lecture, le 13 décembre, d'une protestation de quelques camarades hollandais contre les effroyables hécatombes de juillet dernier. «Galimatias à l'eau de rose, idéologie de vieilles femmes, s'esclaffa le grand théoricien du léninisme: voilà des camarades qui sont

beaucoup plus près du Pape que de Lénine.»

La dictature communiste aboutit au culte du bourreau, et malheur aux camarades qui refusent de s'agenouiller au pied de l'échafaud transformé en autel.

Nos manuels scolaires et l'agriculture

Le 1er février courant, au comité catholique de l'Instruction Publique, S. G. Mgr Ross a proposé une résolution demandant qu'à l'avenir tous les manuels scolaires soient conçus de façon à développer chez les élèves un plus grand amour du sol. M. le juge H.-A. Fortier, en appuyant la suggestion présentée par Mgr Ross, l'a complétée en demandant que cette décision n'embrasse pas seulement les manuels scolaires dont on fait usage dans les écoles de campagne mais aussi ceux qui se trouvent dans toutes les écoles sous le contrôle des commissions scolaires.

Ce vous sera profitable

POUR VOS IMPRIMÉS,

Adressez-vous à l'Imprimerie de la «Croix», 222 Notre-Dame Est, Montréal. Vous aurez un travail bien fait et à meilleur marché qu'ailleurs.

DISPOSANT D'UN GRAND LOCAL

Nous pouvons entreprendre les travaux les plus considérables, tels que revues, journaux, brochures, livres, etc.

TOUTE COMMANDE PAR LA POSTE

Sera remplie tout comme si on venait en personne à nos bureaux nous la donner.

LA «CROIX», MONTRÉAL, 222 Notre-Dame Est Tél. Main 0717